

MESSAGE DES DIRIGEANTS DE L'INTERRÉGION

Nous sommes sanctifiés quand nous sanctifions le jour du sabbat

Par Paul V. Johnson, États-Unis

Premier conseiller dans la présidence de l'interrégion d'Europe

Pendant notre vie sur terre, nous nous efforçons de devenir davantage semblables à notre Père céleste et à son Fils Jésus-Christ. Nous voulons en savoir davantage sur eux et vivre comme ils voudraient que nous vivions. Nous voulons être sanctifiés ou saints comme ils sont saints. Le jour du sabbat nous aide énormément à devenir plus saints. Le sabbat a été fait pour nous (Marc 2:27) : pour nous aider et nous bénir. Il nous a été commandé d'observer le jour du sabbat pour le sanctifier (D&A 68:29). Quand nous sanctifions le jour du sabbat nous sommes sanctifiés.

Quel rôle le jour du sabbat joue-t-il dans notre sanctification ? Le Seigneur a dit que nous pouvons nous préserver des souillures du monde en allant à la maison de prière et en offrant nos sacrements en son saint jour (D&A 59:9). Nous préserver des souillures du monde peut être vu comme une invitation, mais c'est aussi une immense bénédiction qui découle de notre sanctification du jour du sabbat. Être saint signifie, en partie, être pur, et c'est une étape importante vers la sainteté que de ne pas avoir de tache ou de souillure du monde sur soi.

« L'ordonnance de la Sainte-Cène nous aide vraiment à rester pur. Si nous prenons la Sainte-Cène dignement, nous avons la promesse d'avoir toujours l'Esprit du Seigneur avec nous » (voir D&A 20:77). L'Esprit nous sanctifie ou nous purifie (3 Néphi 27:20). Nous devenons plus saints en connaissant davantage le Sauveur et en vivant comme il a vécu. Nous en apprenons davantage sur lui en assistant à nos réunions et à nos leçons, pendant notre étude personnelle et lors de notre culte du dimanche.

Nous devenons aussi plus saints en nous souciant davantage des autres,



Paul V. Johnson,
des soixante-dix



Le Seigneur a dit que nous pouvons nous préserver des souillures du monde en allant à la maison de prière et en offrant nos sacrements en son saint jour.

comme l'a fait le Sauveur quand il était sur terre. En remplissant nos appels, nous servons nos semblables. Nous pouvons inviter un ami à assister aux réunions de l'Église, ou dans notre foyer pour lui faire connaître les bénédictions de l'Évangile. Nous pouvons aider nos ancêtres en recherchant leurs noms et en leur offrant les ordonnances du temple. Nous pouvons renforcer nos liens familiaux et bénir les autres personnes en leur montrant notre amour.

Russell M. Nelson a enseigné que le sabbat nous donne « un vrai répit dans les difficultés de la vie quotidienne et la possibilité de nous ressourcer spirituellement et physiquement » (« Le sabbat est un délice », *Le Liahona*, mai 2015, p. 129). Il a aussi pris conscience que sa conduite pendant le sabbat constituait un signe entre lui et son Père céleste. Il a déclaré qu'au lieu d'avoir une liste de choses à faire et à ne pas faire, lorsqu'il devait décider si une activité convenait ou non pour le sabbat, il se demandait simplement : « Quel signe est-ce que je veux donner à Dieu ? » Cette question a rendu limpides ses choix concernant le jour du sabbat (idem).

« Quand une nation ne respecte pas le jour du sabbat, tous les aspects de la vie en sont affectés et sa vie religieuse se dégrade » (*Guide des Écritures*, Sabbat). Ce principe ne s'applique pas seulement aux nations mais aux personnes. Quand une personne n'honore pas le jour du sabbat, tous les aspects de sa vie sont affectés et sa vie spirituelle se dégrade. Inversement, lorsque nous sanctifions

le jour du sabbat, tous les aspects de notre vie sont affectés positivement et nous devenons plus saints.

Quelle merveilleuse bénédiction que le jour du sabbat ! Dans un monde déchu et en proie aux difficultés, le

Seigneur nous a donné ce jour qui, si nous le respectons, ne sera pas seulement un « délice » (Ésaïe 58:13-14), mais quelque chose qui nous sanctifiera, qui nous rendra saints devant le Seigneur. ■

NOUVELLES LOCALES

Enjoy the silence *

Par Sylvia Contesse, pieu de Lausanne

Alessandro Pepe est né en Argentine mais a vécu en Italie. Il commence l'étude du piano à l'âge de six ans et, à sept ans, joue les cantiques aux réunions de Sainte-Cène. À huit ans, il entre au conservatoire et, à quatorze, compose ses premières bandes sonores. Pendant sa mission en France, Alessandro, qui a reçu plusieurs prix pour ses bandes sonores en Europe et aux États-Unis, donne de nombreux concerts.

Aujourd'hui, il organise des concerts gratuits un peu partout

en Europe pour donner aux membres de l'Église et à leurs amis l'occasion de « se réjouir du silence du monde » et aussi se faire connaître.

« Enjoy the silence », qu'il a créé à l'âge de dix-sept ans, est le titre mystérieux du concert que deux de ses amis et lui ont offert aux membres de la paroisse de Lausanne le 25 septembre 2015.

Le concert commence par une ballade de Chopin, jouée par Lorenzo Bongiovanni, pianiste et spécialiste du son du groupe. Ensuite, Alessandro Pepe se présente et propose au public de l'écouter, non avec les oreilles, mais avec le cœur. Il se met à son tour au piano et entraîne l'auditoire fasciné



De gauche à droite : Lorenzo Bongiovanni, Alessandro Pepe et Noémie de Rham

VALÉRIE UMIGLIA



EMILY BAGNOUD

Une pomme de... douche

FAISONS LA CONNAISSANCE
DE NOS PRÉSIDENTS DE PIEU

Anthony Coppel, président du pieu de Genève

Propos recueillis par Monique Mueller,
des pages locales (pieu de Genève)

Pages locales : Parlez-nous de votre enfance. Votre famille a-t-elle toujours vécu à la frontière franco-suisse ?

Anthony Coppel : Je suis né de parents non membres de l'Église. Lorsque j'avais trois ans, ma maman a décidé de se faire baptiser et mon papa de la soutenir dans sa nouvelle voie sans aller plus loin lui-même. Je suis l'aîné de cinq enfants : trois garçons et deux filles. Ma mère a eu une grande influence sur moi. C'est grâce à elle et par son exemple que j'ai connu et appris à aimer l'Évangile. Ma plus grande bénédiction est d'être marié avec Rebekka et d'élever avec elle nos huit enfants. Je l'aime depuis l'âge de douze ans.

PL : Parlez-nous de votre conversion.

AC : La foi est un don de Dieu et je crois l'avoir toujours eue mais c'est par beaucoup d'expériences vécues dans mon foyer, à l'école et à l'église que ma petite lampe s'est remplie de l'huile du témoignage.

PL : Quel a été votre parcours professionnel ?

AC : Après avoir obtenu une licence en relations internationales, j'ai travaillé pour une agence de communication à Lausanne. Par un

dans un voyage musical et spirituel où se mêlent ses propres compositions et des cantiques de l'Église, avec, en arrière-plan, une musique assistée par ordinateur et des jeux de lumière douce.

On a l'impression de cheminer dans des lieux inconnus, parfois tourmentés, parfois apaisants et, soudain, au détour d'une phrase musicale se muant en cantique connu, de revenir « à la maison ».

Entre les diverses séquences musicales, Alessandro suggère quelques pistes explicatives (« pour moi, le silence n'est pas absence de son... la musique est une connexion entre l'âme et l'éternité... ») et convie sa violoniste, Naomi de Rham, dont le jeu, d'une pureté exceptionnelle, souligne la mélodie de certains cantiques. ■

NOTE

* Apprécie le silence.

Olympiades de la Primaire du pieu de Lausanne

Par Valérie Umiglia, pieu de Lausanne

Le 6 juin dernier, sous un soleil de plomb, une cinquantaine d'enfants venus de toutes les unités du pieu de Lausanne, s'étaient donné rendez-vous à l'église d'Yverdon-les-Bains (Suisse) pour une après-midi d'Olympiades.

Une fois les équipes formées, les enfants, encadrés par vingt-quatre

jeunes gens et jeunes filles (on leur avait demandé de faire boire les enfants après chaque effort), ont participé à toutes les épreuves.

Une des épreuves phares consistait à plonger la tête au fond d'une baignoire d'eau pour, uniquement à l'aide des dents, en ressortir une pomme. Il faisait tellement chaud que ceux qui redoutaient un peu cette épreuve ont finalement adoré mettre la tête sous l'eau !

Le niveau d'engagement lors du tournoi du tir à la corde s'est mesuré au nombre de cloques sur les mains des participants, du plus jeune au plus âgé !

La course en sacs a, comme toujours, connu un franc succès, mais les enfants ont également apprécié les épreuves d'agilité comme celle consistant à transporter le plus d'eau possible sur un parcours semé d'obstacles, attachés deux par deux par une jambe, ou avancer les yeux bandés le long d'un chemin en s'aidant d'une corde représentant la « barre de fer »...

« C'était trop cool, on devrait faire ça plus souvent ! » s'est exclamé un enfant à la fin de la journée. Une des dirigeantes de la Primaire de pieu a dit : « Nous avons pris beaucoup de plaisir à organiser cette journée annuelle et avons particulièrement apprécié le soutien des jeunes filles et des jeunes gens, toujours prêts à servir. » ■



**Anthony Coppel, président
du pieu de Genève**

concoure de circonstances et grâce à Dieu, j'ai pu reprendre mes études à BYU et préparer une maîtrise commerciale et administrative (MBA).

J'ai appris que vivre ma religion peut être un atout au travail, qu'elle fait partie de moi et que je peux être le même au travail, à la maison et à l'église. Depuis 2006, j'essaie d'appliquer ce principe dans la fabrication de montres suisses pour laquelle je travaille.

PL : Comment réussissez-vous à concilier votre activité professionnelle, vos appels dans l'Église, et vos responsabilités de mari et père ?

AC : Si je n'avais pas le témoignage profond que cette œuvre est celle de Dieu, je ne pourrais jamais accomplir tout ce qui m'est demandé. Par la foi, nous recevons un pouvoir d'en haut qui nous transcende. Un

jour, j'expliquais cela à un collègue de travail, qui s'est exclamé : « Et en plus tu ne bois pas de café ! »

PL : Vous êtes-vous senti préparé à assumer votre appel de président du pieu de Genève ? Avez-vous été surpris ?

AC : On n'est jamais assez préparé mais le Seigneur nous aide à nous préparer. Et comme me le rappelait mon président de mission, Il qualifie celui qu'Il appelle.

PL : Comment vivez-vous actuellement cet appel ?

AC : Nous avons tellement de raisons d'être heureux ! Nous avons plus de raisons que quiconque d'être le peuple le plus heureux de la terre. Je suis tellement reconnaissant à mes conseillers et à toutes les personnes qui travaillent à nos côtés. Nous sommes très heureux d'œuvrer ensemble. En tant que président de pieu, je n'ai jamais autant ressenti la responsabilité d'être un mari et un père aimant, ainsi qu'un exemple pour mes enfants. Si je ne vis pas l'Évangile rétabli du

Christ dans mon foyer, alors comment puis-je l'enseigner à l'extérieur ?

PL : Avez-vous un souhait pour l'avenir ?

AC : Quand nous aurons compris que c'est pour nous préparer à l'éternité que notre Père céleste nous donne des alliances à contracter, que l'Église n'est pas là pour se substituer à la famille mais pour la renforcer, alors nous comprendrons que c'est la famille, et non l'Église, qui joue un rôle central et éternel.

Quand nous donnons la priorité aux « petites choses de la vie » selon la volonté de Dieu, tout le reste se met en place. Parmi les petites choses prioritaires, je souligne le fait de prier et de lire le Livre de Mormon en famille. Lorsque chaque foyer aspirera à être un temple, chacun aspirera à réunir sa famille par l'histoire familiale et ouvrira ses portes aux missionnaires pour instruire leurs amis et ses amis. Alors l'œuvre s'accomplira par les miracles que nous commençons à demander dans nos prières. ■

COMMENT JE SAIS

La prière d'un enfant de cinq ans

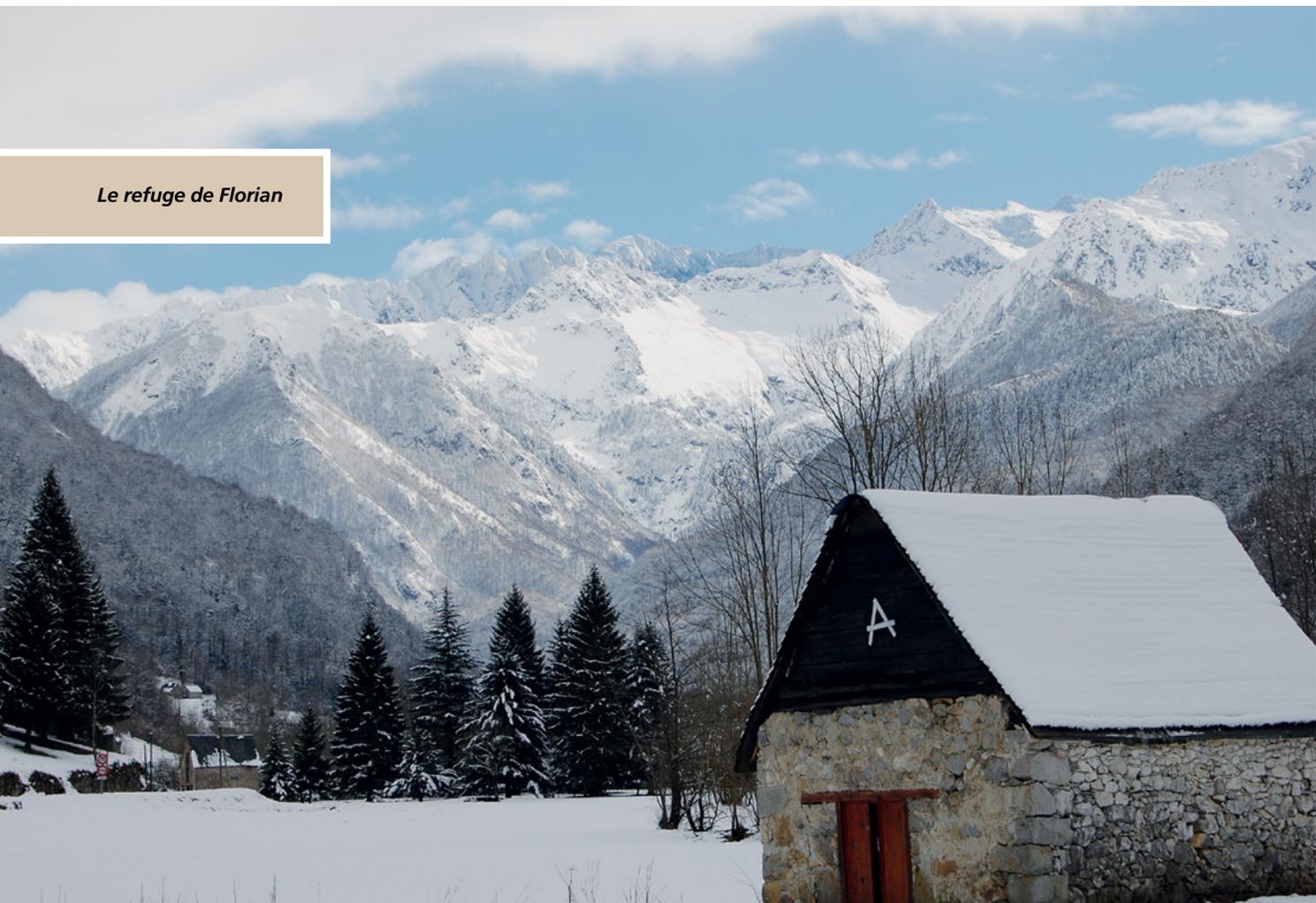
Florian

Né de parents athées et cartésiens, vers l'âge de cinq ans, j'ai levé les yeux au ciel et j'ai demandé : « Dieu et Jésus, si vous existez, prouvez-le moi ! » Environ dix ans plus tard, j'ai trouvé par terre un exemplaire du

Livre de Mormon. Je l'ai ramassé mais, comme je me méfiais presque autant des religions que des partis politiques, je ne l'ai pas lu.

Ne trouvant la vérité ni dans la science ni dans la philosophie, j'ai

Le refuge de Florian



quitté l'école pour aller la chercher ailleurs, dans les montagnes, loin de ce monde que je trouvais violent, hypocrite et vain !

Après quelques années passées, tantôt avec des amis, tantôt seul, j'ai fini par trouver refuge dans une petite bergerie, où l'Esprit du Seigneur ne cessait de me murmurer et de plus en plus fort : « Arrête cette vie et lis le livre ! » L'invitation était si forte que je ne pouvais pas nier qu'elle

venait de Dieu. J'ai donc fini par me résoudre à obéir : j'ai arrêté le tabac et l'alcool presque du jour au lendemain et j'ai lu le Livre de Mormon. J'y ai trouvé ce que cherchais : « Repentez-vous, toutes les extrémités de la terre, et venez à moi, et soyez baptisés en mon nom, et ayez foi en moi, afin que vous soyez sauvées. » (Moroni 7:34)

J'ai alors quitté mes montagnes pour réintégrer le monde. J'ai abordé

deux missionnaires dans les rues de Montauban et je leur ai demandé de m'en dire un peu plus sur Joseph Smith et sur l'Église de Dieu. Peu de temps après, je suis entré dans les eaux du baptême.

Je témoigne de l'existence de Dieu et de Jésus-Christ. Ils ont exaucé, vingt ans après, la prière d'un enfant de cinq ans. Sur le chemin du « no-future », j'ai trouvé l'éternité.

Au nom de Jésus-Christ, amen. ■

Je ne « crois » plus, je sais

Julie Hotz, paroisse de Vitrolles (pieu de Nice)

Je m'appelle Julie, j'ai dix-huit ans, et je suis officiellement membre de l'Église depuis quelques mois. Depuis mon enfance, j'assiste aux réunions de l'Église avec mon père et ma sœur. Ma maman, non membre, souhaitait que nous attendions notre majorité pour être baptisées, afin que nous fassions notre propre choix.

À quatorze ans, j'ai participé à mon premier voyage au temple avec les jeunes de mon pieu. J'ai été autorisée à entrer dans le « salon » de ce lieu saint et, en y pénétrant, j'ai reçu mon premier témoignage :

je me sentais bien et j'ai ressenti très fort le Saint-Esprit. La même année, je suis allée à F.S.Y. Cette expérience a également augmenté ma foi en Jésus-Christ.

C'était parfois difficile de ne pas être membre, mais j'ai toujours été bien entourée. Par ma grand-mère, qui était un grand exemple pour moi et me donnait envie de persévérer, par mes amis, qui me

soutenaient, mais aussi par un membre de ma paroisse en particulier, qui, ayant vécu la même expérience que moi, plus jeune, me comprenait. Mais ce qui m'aidait le plus à vivre l'Évangile c'était mon témoignage personnel du temple. Comme je croyais que le temple était la maison du Seigneur, alors tout le reste était nécessairement vrai !

Enfin, après des années d'attente, je me suis fait baptiser seulement trois jours après mon dix-huitième anniversaire, le 23 mai 2015. J'étais heureuse d'être à ce jour tant attendu ! Ce que j'ai préféré, c'est le lendemain, lorsque j'ai reçu le don du Saint-Esprit. Cela a été un moment très particulier car j'ai vraiment senti le Saint-Esprit venir en moi. Depuis, je ne « crois » plus : je SAIS. C'est un sentiment que je ne peux pas décrire mais, quand je suis « faible » spirituellement, c'est ce dont j'aime me souvenir.

Depuis mon baptême, j'essaie d'être plus proche de mon Père céleste et

de Jésus-Christ, et je sais que, si j'agis correctement, le Saint-Esprit demeurera avec moi.

J'ai également reçu deux appels : instructrice de la classe des *Rayons de Soleil* et coordinatrice des visites des sœurs.

J'aime beaucoup ma nouvelle vie de membre car j'ai des responsabilités et je sais que mon Père Céleste a vraiment confiance en moi.

Je suis reconnaissante d'avoir l'Évangile dans ma vie et d'être membre de son Église. ■

À l'attention des nouveaux convertis :

Racontez brièvement les circonstances de votre conversion, la manière dont vous avez acquis votre témoignage et l'influence qu'il a sur vous aujourd'hui (300 mots maximum, écrits à la première personne, photo en plan rapproché, nom, prénom, ville). Adressez votre récit à votre correspondant *pages locales*.

LES SAINTS DES DERNIERS JOURS NOUS PARLENT

Le pouvoir de la charité en action

Sonia et Alain Junod, couple dirigeant de la session F.S.Y. 2015

Nous avons eu l'immense privilège d'être le couple dirigeant de la session F.S.Y. 2015. Quelle expérience extraordinaire ! Nous nous sentons honorés d'avoir pu servir les quatre cent quatorze jeunes qui font partie de la génération montante de l'Église en France, en Belgique et en Suisse.

Nous avons bénéficié du pouvoir de la charité en action : c'est véritablement la première fois où nous avons pu éprouver de manière réelle ce qu'est la charité, l'amour pur du Christ. Ressentir – à un moindre degré – ce que notre Père céleste ressent pour ses enfants est un cadeau précieux qui



RAPHAËL PORTELLANO

Julie Hotz, le jour de son baptême

restera imprégné dans les fibres de notre cœur jusqu'à notre résurrection.

Notre but était clairement de doter les jeunes de pouvoir pour les rendre libres et autonomes. Nous avons cherché à les amener à entendre la voix de l'Esprit, à voir et à toucher le Christ, tout comme les Néphites au pays d'Abondance, parce que nous sommes convaincus que la conversion véritable apporte la paix durable, la force et le courage. Epaulés par des jeunes adultes admirables en tout point, des couples instructeurs précieux et une équipe technique remarquable, nous avons aligné nos efforts sur la direction donnée par la présidence d'interrégion, à savoir **Amener un ami, Devenir autonome spirituellement et temporellement et Trouver un ancêtre.**

Ann M. Dibb, deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles, a enseigné que les lieux saints peuvent être un lieu physique tel qu'un temple ou un foyer mais aussi des moments déterminés, « *des moments où le Saint-Esprit nous témoigne, des moments où nous ressentons l'amour de notre Père céleste ou des moments où nous recevons une réponse à nos prières* ». Chaque participant a été invité à reconnaître ces moments, à y prêter attention durant la semaine et à les revivre chez lui.

Ayant été témoins du pouvoir de l'Esprit qui a été le véritable instructeur durant notre conférence, nous nous posons les questions suivantes : et si chaque jeune venait mieux préparé, que provoquerait une conférence telle que F.S.Y. en France et en Europe ? Et si chaque parent et

VERONIQUE CLUCHE



Sonia et Alain Junod

dirigeant comprenait que l'Église n'est pas simplement une association de personnes désireuses de faire le bien, mais qu'elle est véritablement le Royaume de Dieu sur terre, que pourrions-nous réaliser ?

Nous aimerions dire aux jeunes que nous les aimons, que nous les remercions d'avoir vécu cette semaine exceptionnelle avec nous en 2015 et que nous avons hâte de les revoir à la session 2016. ■

COMMUNICATION

Déjà cent ans !

Par Dominique et Françoise Calmels

Directeur national de la communication et responsable des médias

De quoi s'agit-il ? Du programme des soirées familiales, dont nous venons de fêter le centième anniversaire (septembre 1915).

Combien de soirées familiales ont eu lieu à travers le monde au cours

de cette longue période ? Combien de moments de joie et de bonheur intense ? Ces instants qu'aucun plaisir profane ne peut égaler.

Chaque jour, au service de la Communication, nous constatons combien il est facile de se servir de la soirée familiale pour aborder le sujet de l'Église.

Au premier contact, très peu de gens se sentent concernés par la doctrine de l'Église et les commandements, peu



souhaitent appartenir à une Église, mais tous se font du souci pour leur famille, leurs enfants, la façon de les élever.

Parler de la soirée familiale, c'est montrer l'impact positif d'une religion dans la vie quotidienne d'une famille.

La soirée familiale n'est pas un sujet qui prête à polémique et le périmètre des activités possibles est tellement vaste que chacun peut s'y retrouver. La soirée familiale est aussi une occasion de communiquer ses expériences et son témoignage.

En fait, qui, mieux que nous, peut promouvoir ce programme inspiré ?

Voici un extrait de la lettre diffusée à ce sujet par la Première Présidence en avril 1915 :

« On doit soigneusement éviter tout cadre formel et rigide ; toute la famille doit participer activement. Ces réunions seront l'occasion d'établir la confiance entre parents et enfants, entre frères et sœurs ; elles seront aussi pour les parents l'occasion de mettre en garde et de conseiller leurs garçons et leurs filles. Nous vous promettons que, si les saints obéissent à ce conseil, il en résultera de grandes bénédictions. L'amour au foyer et l'obéissance aux parents augmenteront. »

Profitons de toutes les occasions pour parler autour de nous de cet anniversaire et de ce programme. ■

VOS CORRESPONDANTS PAGES LOCALES DE PIEU

- **Pieu de Bordeaux :**
Maud Tran
tc@hotmail.fr
- **Pieu de Bruxelles :**
Claude Bernard
claudebernard@skynet.be
- **Pieu de Genève :**
Monique Mueller
moniquemueller@mac.com
- **Pieu de Lausanne :**
Isabelle De Reynier
cookiepepsi@gmail.com
- **Pieu de Lille :**
Marie-Pierre Deforge
mapiedelf@wanadoo.fr
- **Pieu de Lyon :** en attente
- **Pieu de Nancy :**
Rémi Mangeat
remimangeat@orange.fr
- **Pieu de Nice :**
Pascale Acloque
marie.acloque@gmail.com
- **Pieu de Paris :**
Isabelle Gaston
gaston.isa@free.fr
- **Pieu de Paris-Est :**
Gérard Joly
gerardjoly@neuf.fr
- **Pieu de Paris-Sud :**
Mezzasalma Pierre
ps@mezza.fr
- **Pieu de Rennes :**
Sylvie Patea
patea@numericable.fr
- **Toulouse :**
Sylvie Sordes
sylvie@sordes.com

Rédacteur :

Dominique Lucas
lucamarade@yahoo.fr ■